

## Comparaison de la production laitière au niveau international 2002

### Résultats du réseau IFCN

Christian Gazzarin, Station fédérale de recherches en économie et technologie agricoles (FAT), Tänikon, CH-8356 Ettenhausen

La réforme agraire en cours a pour objectif manifeste d'augmenter la compétitivité de la production laitière. Le IFCN (International Farm Comparison Network) compare les coûts, les prix et les systèmes de production des exploitations de production laitière dans 24 pays.

Cette année, 72 types d'exploitations ont participé à la comparaison. Parmi elles, on comptait quatre exploitations suisses types. Ces exploitations possèdent des troupeaux de 26 vaches (région de montagne), 28 vaches (région des collines, Bio), 33 et 70 vaches (région de plaine). Il s'agit d'exploitations largement spécialisées et bien gérées. L'exploitation de plaine qui compte 70 vaches et l'exploitation Bio

produisent suffisamment pour couvrir leurs coûts, tandis que l'exploitation de plaine avec ses 33 vaches y arrive difficilement. Quant à l'exploitation de montagne avec ses 26 vaches, elle n'y parvient pas malgré des paiements directs élevés.

Tandis que dans l'exploitation de 33 vaches, la production s'avère rentable à partir d'un prix du lait de 83 centimes, ce seuil se situe en moyenne à 58 centimes dans les exploitations européennes similaires. Dans la catégorie des exploitations de 70 vaches, l'exploitation suisse est en mesure de couvrir ses coûts lorsque le prix du lait est de 75 centimes, tandis que les exploitations UE comparables arrivent déjà à couvrir leurs frais à partir de 47

centimes. Le prix du lait effectivement réalisé dans les exploitations EU est en moyenne 40 % plus bas que le prix du lait en Suisse. Les charges plus élevées ne suffisent pas à expliquer la faible compétitivité des exploitations suisses. C'est surtout le niveau élevé des prix et des salaires au sein de l'économie suisse qui est responsable des énormes différences de coûts. Cette situation se traduit par des coûts matériels élevés (bâtiments, machines, aliments complémentaires), mais aussi par des coûts élevés pour les facteurs de production (main d'œuvre, sol). La comparaison des systèmes de production met une fois de plus en évidence l'efficacité du fourrage de base employé dans les exploitations suisses. Pour la même production laitière, les exploitations suisses utilisent nettement moins d'aliments complémentaires par kilogramme de lait.

Sommaire	Page
Problématique	2
Le réseau international: origine et méthode	2
Sélection des exploitations suisses	2
Résultats des exploitations suisses	3
Comparaison internationale des résultats	5
Comparaison internationale des systèmes de production	8
Conclusions	9
Glossaire	10



Fig. 1: Production laitière en Suisse, pays de hauts salaires. Extrêmement cher, extrêmement proche de la nature.

## Problématique

La production laitière est la branche de production la plus importante de l'agriculture suisse. Près d'un litre sur trois de lait commercialisé est exporté. La suppression progressive des protections dans le cadre de la politique agricole exige des exploitations suisses qu'elles s'adaptent si elles veulent conserver leurs parts de marché à l'avenir et rester compétitives. Dans le cadre du projet FAT intitulé «Production laitière durable», une surveillance internationale des coûts a été mise en place dans certaines exploitations suisses spécialisées dans la production laitière. La FAT est une des 22 institutions scientifiques partenaires de la IFCN Dairy (International Farm Comparison Network). Ce réseau compare les coûts et les systèmes de production d'exploitations laitières du monde entier. Cette année, quatre nouvelles exploitations-types IFCN ont été sélectionnées pour la Suisse. Ces exploitations représentent des exploitations de production laitière professionnelle des différentes régions de la Suisse. Les résultats donnent des informations sur la compétitivité des différents systèmes de production et des différentes tailles d'exploitation. Ils permettent également de dégager des conclusions quant à la durabilité économique des exploitations concernées, mais aussi quant à leur position dans le contexte international.

## Le réseau international: origine et méthode

Le réseau «International Farm Comparison Network» (IFCN), déjà présenté dans le rapport FAT n° 573 (2001), a été créé à la fin des années 1990, à l'initiative de la Station fédérale de recherches allemande de Braunschweig-Völkenrode. Derrière ce sigle se cache un concept de recherche dont le but est d'établir une collaboration durable entre les organisations de recherches, les conseillers et les agriculteurs. Des analyses comparatives et individuelles doivent être établies sur cette base, avec des méthodes internationales cohérentes (Hemme 2000). En sa qualité de partenaire scientifique, la FAT intègre les données des exploitations IFCN suisses

dans un modèle de simulation («TIPI-CAL»), soutient les dépouillements et les analyses, et enfin participe à l'interprétation des résultats. Concernant les autres détails méthodologiques relatifs à la comparaison des coûts ou les concepts, nous renvoyons le lecteur au glossaire figurant en annexe ou au rapport FAT n° 573 (2001).

Le réseau IFCN est basé d'une part, sur le modèle EDF d'analyse de coûts (analyse des coûts totaux), appliqué depuis longtemps par EDF (European Dairy Farmers), et d'autre part, sur des éléments de la conception «Representative Farms», développée aux Etats-Unis. Le système des «Representative-Farms» permet de représenter des exploitations typiques et de faire des projections dans l'avenir à partir de différentes conditions-cadres. Les exploitations IFCN sont des exploitations qui ont été classées en plusieurs types dans ce qu'on appelle un panel. Un panel se compose d'au moins un agriculteur en exercice, d'un conseiller régional et d'un coordinateur/scientifique qui mettent en commun leurs connaissances et leurs expériences pour créer une exploitation IFCN. En général, la simulation part d'une exploitation réelle (exploitation originale) qui représente bien la région, mais aussi une certaine structure ou un certain système de production. La méthode du panel augmente la représentativité des exploitations en corrigeant l'influence des années extraordinaires et les particularités des exploitations individuelles. Pour minimiser le plus possible les corrections nécessaires, les exploitations sont dès le départ sélectionnées parmi celles considérées comme les plus représentatives. En résumé, on peut retenir les points suivants: une exploitation IFCN n'est pas une exploitation moyenne statistique, mais un type d'exploitation défini selon des critères précis, largement représentatif d'une certaine dimension, d'une certaine région et d'une certaine orientation de la production.

La comparaison des coûts IFCN 2002 porte sur 72 types d'exploitations de 24 pays différents, dont pour la première fois la Hollande, la Finlande, Israël, l'Australie et la République tchèque. La Suisse y est représentée par quatre types d'exploitations.

<sup>1</sup> Le masculin englobe généralement les deux sexes.

## Abréviations

EDF	European Dairy Farmers
FCM	lait corrigé par rapport à sa teneur en matières grasses
Fr.	Francs suisses
IFCN	International Farm Comparison Network
SAU	Surface agricole utile
PER	Prestations écologiques requises
t	tonnes
TIPICAL	Technology Impact and Policy Impact Calculation Model
RCT	Ration composée totale, en Suisse plutôt définie comme ration composée, car les concentrés sont encore souvent répartis par des stations distributrices.

## Sélection des exploitations suisses

L'extrême diversité de la production laitière suisse pourrait être représentée par un grand nombre de types d'exploitations. Pour des raisons de capacité, il faut toutefois limiter leur nombre aux types les plus importants dans l'optique du développement de la production laitière suisse et à ceux qui permettent de dégager des conclusions solides sur sa compétitivité. Cet objectif a pu être atteint en dégagant quatre types différents. Cette méthode a certes considérablement simplifié la situation, mais les résultats que l'on pourrait obtenir avec un plus grand nombre de types ne seraient pas fondamentalement différents des résultats actuels.

Les exploitations sélectionnées devaient présenter un degré de spécialisation élevé: c'était le critère de base. Il permet de minimiser le problème de répartition des coûts de structure. De cette manière, tous les coûts et tous les rendements se rapportent à une même unité qui est la quantité de lait. Dans le cadre des efforts consentis pour réduire les coûts, la pratique a de toutes façons tendance à se spécialiser, notamment lorsqu'il s'agit d'agrandir les exploitations. Le professionnalisme des exploitations constituait un autre critère important, souvent lié au précédent. Ce critère a permis de ne prendre en compte que les exploitations

qui ont opté pour une production laitière à long terme. Le caractère durable de cette décision se manifeste souvent par un investissement récent dans les bâtiments, dans le but d'accroître l'exploitation, de faciliter le travail et/ou de s'assurer l'octroi de paiements directs.

Le degré de spécialisation étant élevé, la taille de l'exploitation standard pour une surface agricole utile moyenne est définie et correspond environ à 30 vaches, soit à un contingent d'environ 200 000 kg. Elle est donc nettement supérieure à la taille de l'exploitation laitière moyenne. L'exploitation dite de 30 vaches convient parfaitement pour la comparaison internationale, car de nombreux pays ont sélectionné des exploitations de taille similaire pour le réseau IFCN. Pour illustrer l'influence exercée par la taille des exploitations, une deuxième taille standard a été définie: celle de l'exploitation de 70 vaches. Cette taille n'est certes pas typique de la production laitière en Suisse, mais représente un type d'exploitation dont le nombre ne cesse d'augmenter notamment en région de plaine et qui marque donc une nouvelle tendance. Cette taille d'exploitation est d'ailleurs également représentée dans de nombreux autres pays.

Les exploitations sélectionnées représentent toutes les zones ou régions significatives pour l'économie laitière en Suisse, soit la région de plaine, la région des col-

lines et la région de montagne. L'exploitation de la région de montagne (zone de montagne 2) produit du lait sans ensilage pour une fromagerie de Sbrinz. Sa surface agricole utile est supérieure à la moyenne, mais elle est absolument nécessaire pour une exploitation spécialisée avec près de 30 vaches, étant donné les faibles rendements fourragers.

Comme l'exploitation de montagne, l'exploitation Bio est basée à 100 % sur les herbages. Elle est typique de la région pré-alpine (région des collines), où le pourcentage d'exploitations laitières Bio est particulièrement élevé. Les coûts de l'exploitation sont gérés de manière stricte.

Les deux exploitations de la région de plaine se distinguent d'abord par leur taille. Tandis que l'exploitation la plus grande (70 vaches) poursuit une stratégie plutôt axée sur une productivité élevée basée sur un affouragement RCT, l'exploitation de 33 vaches est gérée, elle, selon le principe de minimisation directe des coûts, notamment en ce qui concerne l'affouragement, les machines et les bâtiments. Le tableau 1 réunit les principaux paramètres des exploitations.

Le large développement du bétail bovin, le recours parfois intensif aux entreprises de travaux agricoles ainsi que le fort pourcentage de surface fourragère principale par rapport à la surface agricole

utile totale caractérisent le fort degré de spécialisation des quatre exploitations sélectionnées. L'ampleur du parc de machines est inversement proportionnelle au recours aux entreprises de travaux agricoles. Dans les années 90, toutes les exploitations sont passées à la détention en stabulation libre. Bien que dans une moindre mesure, les deux exploitations de plaine pratiquent encore la culture extensive de produits à orientation commerciale (blé, orge).

## Résultats des exploitations suisses

Les tableaux 2 et 3 présentent les principaux résultats du calcul des coûts totaux. Tous les résultats sont basés sur les boucléments comptables de 2001, sachant que les données initiales (prix, quantités) ont servi à dégager des types, selon la méthode du panel. Lors de l'interprétation des résultats, il faut tenir compte du fait que le coût du capital a été calculé de la même façon pour chaque pays sur la base de taux d'intérêts similaires (3 % pour les capitaux propres, 6 % pour les capitaux empruntés). Les taux d'intérêts des capitaux empruntés notamment ne correspondent pas aux conditions suisses, ce qui fait que le coût du capital dans les exploitations suisses est en réalité plus bas que ce qui est indiqué dans le tableau. Tous les coûts et tous les rendements se rapportent à la quantité de lait corrigé par rapport à sa teneur en matières grasses (FCM), ce dont il faut tenir compte notamment pour le prix du lait.

### Exploitations de montagne: production onéreuse à impacts externes positifs

L'exploitation de montagne, qui compte 26 vaches, présente d'une part les rendements les plus élevés, mais également les coûts de loin les plus importants. Ces coûts sont dus essentiellement aux conditions naturelles défavorables (faibles rendements à la surface, courte période végétative), ce qui se traduit par une productivité totale réduite. Cette situation se répercute notamment sur les coûts du travail, sachant que pour obtenir le même rendement fourrager, il faut exploiter nettement plus de surface qu'en région de plaine. Les coûts des bâtiments, qui restent élevés malgré les aides à l'investissement, sont dus non seulement au mode de construction plus

Tab. 1: Structure et système de production des exploitations IFCN suisses (2001)

Paramètre	Unité	Exploitations			
		26 vaches	28 vaches	33 vaches	70 vaches
Région		Montagne	Collines	Plaine	Plaine
Directives de production		PER	Bio	PER	PER
Système d'affouragement		Sans silo	Silo	Silo	Silo, RCT
SAU	ha	41	25	20	30
Surface fourragère principale	ha	41	25	16	25
dont pourcentage de maïs	% de surface fourragère principale	0 %	0 %	21 %	24 %
Potentiel de rendement des herbages	t MS/ ha et par an (moyenne)	6	7,4	11	13
Affouragement hivernal		Foin, regain, (griffe)	Ensilage d'herbe, de maïs (désileuse-blocs)	Ensilage d'herbe, de maïs (désileuse-blocs)	RCT (remorque mélangeuse équipée d'une désileuse)
Affouragement estival		Pâtûre, récolte de l'herbe	Pâtûre, récolte de l'herbe	Pâtûre, récolte de l'herbe	RCT, pâtûre
Concentrés au total	t/vache et par an	0,7	0,5	0,45	1,1
Concentrés par kg de lait	gramme/kg de lait	126	77	67	138
Production laitière (arrondie)	kg FCM/vache et par an	5400	5900	6600	7700
Employés		Aucun	Aucun	Aucun	Apprenti
Recours à une entreprise de travaux agricoles	Pourcentage sur le coût des machines	1 %	41 %	29 %	18 %
Parc de machines	Âge/ampleur	Plutôt neuf/vaste	Plutôt vieux/modeste	Plutôt vieux/moyen	Plutôt neuf/vaste
Etable	Type/année de construction	Stabulation libre, 1998	Stabulation libre, 1994	Stabulation libre, 1994	Stabulation libre, 1997
Mise en pension du jeune bétail		Hiver	Toute l'année	Toute l'année	Toute l'année

<sup>1</sup> Les coûts pour les entreprises de travaux agricoles sont compris dans les coûts de machines.

Tab. 2: Paramètres de prestations, de résultats et de productivité des exploitations IFCN suisses (2001)

Paramètre	Unité	26 vaches	28 vaches-bio	33 vaches	70 vaches
Région		Montagne	Collines	Plaine	Plaine
Production laitière	t FCM	141	165	218	538
<b>Postes de prestations</b>					
<b>Prestations</b>	Fr./100 kg FCM	150	142	102	98
– Lait/prix du lait	Fr./100 kg FCM	84,3	96,9	77,7	82,3
– Paiements directs	Fr./100 kg FCM	54,0	36,5	15,2	10,1
– Autres prestations	Fr./100 kg FCM	12,0	8,7	8,9	5,2
<b>Revenu agricole</b>					
par exploitation	1000 Fr.	77	116	76	122
par 100 kg FCM	Fr./100 kg FCM	55	70	35	23
<b>Bénéfice de l'entreprise</b>					
par exploitation	1000 Fr.	- 64	+ 9	- 22	+ 19
par 100 kg FCM	Fr./100 kg FCM	- 45,8	+ 5,6	- 10,3	+ 3,6
<b>Revenu du travail</b> (employés compris)					
	Fr./MOh	11	27	17	19
<b>Paramètres de productivité</b>					
Productivité du travail	kg FCM/MOh	29	46	63	92
Productivité de la surface	t FCM/ha	3,4	6,7	13,7	21,3
Productivité du capital	kg FCM/1000 Fr.	167	410	422	464

Tab. 3: Paramètres de coûts des exploitations IFCN suisses

Paramètre	26 vaches	28 vaches-bio	33 vaches	70 vaches
Région	Montagne	Collines	Plaine	Plaine
<b>Postes de coûts</b>				
[Fr. par 100 kg FCM]				
<b>Coûts totaux (sans les coûts du contingent)</b>	195	132	107	91
<b>• Coûts matériels</b>	77,6	59,3	52,1	61,2
– Achats d'animaux	0	3,5	0	10,7
– Aliments (achat d'aliments, engrais, pesticides, semences pour les cultures fourragères)	12,6	9,4	12,7	18,5
– Vétérinaire, médicaments, insémination	2,8	2,9	3,8	4,3
– Machines (entretien, amortissement)	22,6	18,1	10,7	13,8
– Bâtiments (entretien, amortissement)	23,8	11,6	11,3	10,5
– Autres coûts	15,8	13,8	13,6	7,7
<b>• Coûts des facteurs de production</b>	117,3	72,8	54,8	29,3
– Coûts des terres	11,8	10,4	5,9	3,4
– Coûts du travail	82,0	52,2	37,7	17,0
– Coût du capital	23,5	10,1	11,2	11,2
<b>Coûts pour les contingents laitiers</b>	1,2	4,5	5,2	3,3
<b>Points de couverture des coûts*</b>				
[Fr. par 100 kg FCM]				
<b>Point de couverture des coûts I</b>	29	22	38	56
<b>Point de couverture des coûts II</b>	129	87	83	75
<b>Prix des facteurs de production</b>				
Fermeage [Fr./ha]	400	700	804	730
Coûts d'opportunité du travail [Fr./MOh]	24	24	24	24
Mobilisation des capitaux [Fr./vache]	32 306	14 404	15 695	16 588

\* cf. glossaire en annexe.

onéreux à cause de la situation géographique, mais aussi à l'affouragement sans ensilage et à la nécessité de stocker du fourrage grossier, ce qui revient plus cher. Les coûts des machines, élevés eux-aussi, sont en partie liés à la situation géographique de l'exploitation. Avec l'affouragement sans ensilage et la situation

excentrée de l'exploitation, il est quasiment impossible et peu judicieux de faire appel à un entrepreneur de travaux agricoles ou de songer à utiliser les machines en commun entre plusieurs exploitations. De par la valorisation des surfaces herbagères dans les zones défavorables en altitude, l'exploitation effectue un travail

d'utilité publique, pour lequel elle est indemnisée sous la forme de paiements directs. Mais, ces derniers ne peuvent manifestement pas couvrir la totalité des coûts, de sorte que le revenu du travail atteint à peine 11 francs de l'heure.

### Exploitation Bio: profit dégagé grâce à un prix du lait élevé et à l'exploitation des potentiels d'économie

L'exploitation Bio bénéficie également de paiements directs élevés. Mais c'est surtout le prix élevé du lait qui pèse dans la balance. Il est dû au fort taux de croissance sur le marché du lait Bio. Contrairement à l'exploitation de montagne, cette exploitation de collines a la possibilité de réaliser d'importantes économies sur les coûts, ce qu'elle fait d'ailleurs. Ainsi, différents travaux et procédés mécaniques liés au silo-couloir sont effectués par plusieurs exploitations en commun. Le parc de machines de l'exploitation a été réduit d'autant, de sorte qu'il ne reste plus qu'un tracteur et une autochargeuse à prendre en compte puisque le reste a déjà été amorti. Grâce à la construction d'une étable simple, non isolée et aux aides à l'investissement apportées par le canton et la confédération, il a été possible de réduire le coût des bâtiments.

Par ailleurs, on remarque également le coût peu élevé de l'affouragement, car les achats de concentrés sont réduits. A noter toutefois que la majeure partie des aliments simples traditionnels sont achetés dans le cadre de la règle des 10%. Dans l'ensemble, la production arrive donc non seulement à couvrir ses coûts, mais parvient à réaliser des bénéfices. Avec 27 francs, le revenu du travail est relativement élevé par rapport aux autres exploitations.

### Exploitations de plaine: une productivité élevée sur une surface limitée

Contrairement aux exploitations de montagne et des collines, les exploitations de plaine possèdent un potentiel de rendement nettement plus élevé dans la production fourragère, ce qui leur permet de produire plus de lait par unité de surface. Mais la surface agricole utile étant plus réduite, ces exploitations reçoivent cependant moins de paiements

<sup>2</sup> 10 % de la MS du fourrage peuvent être achetés sous la forme de fourrage traditionnel (cf. Directives Biosuisse)

directs, indépendamment du fait que les barèmes sont de toutes façons inférieurs en région de plaine. Dans l'ensemble, les recettes ou les rendements sont donc plus faibles, mais les coûts sont également plus réduits.

Par rapport aux exploitations de montagne et des collines, l'exploitation de 33 vaches affiche des coûts du travail nettement plus bas, ce qui est directement lié à sa productivité plus élevée. Les coûts des machines relativement bas peuvent s'expliquer par la participation de l'exploitation à une communauté de machines et par la gestion stricte appliquée par le chef de l'exploitation. Quant aux coûts des bâtiments, également bas, ils sont dus aux aménagements simples apportés aux bâtiments existants.

La réduction des coûts de l'exploitation de 70 vaches est moins marquée que prévu. Ainsi, les coûts économisés par rapport à l'exploitation de 33 vaches sont de 15%. Le point de couverture des coûts (prix du lait permettant de couvrir les coûts de production) se situe même uniquement 10% en dessous. La réduction des facteurs de production (travail, capital, terres) est, elle, très importante, notamment en ce qui concerne les coûts du travail (-55%). Les quelque 540 000 litres de lait peuvent être traités avec relativement peu de main-d'œuvre (chef d'exploitation avec apprenti). La forte productivité qui en résulte, soit 92 litres par heure de travail, est toutefois atteinte grâce à d'importants achats de fourrage, à la mise en pension complète du jeune bétail et des vaches tarées, ainsi qu'à l'utilisation de machines puissantes, ce qui entraîne des coûts matériels élevés. Suite à la croissance rapide des cinq dernières années, les machines comme les bâtiments (halles isolées sans piliers) sont relativement récents. Le coût réduit des facteurs de production et surtout le prix plus élevé du lait (0.82 Fr./kg FCM) suite au supplément pour les grosses quantités, permettent néanmoins à l'exploitation non seulement de couvrir la totalité de ses coûts, mais également de dégager un bénéfice, à l'instar de l'exploitation Bio.

Dans les deux exploitations de plaine, la forte productivité à la surface est frappante. Ainsi la surface des exploitations n'a pas progressé dans la même proportion que la quantité produite qui, elle, a augmenté suite à l'achat ou à la location de contingent laitier. Le peu de surfaces disponibles a entraîné une intensification de la production. Dans l'exploitation de 70 vaches, cela va si loin que la RCT pour

les 70 vaches se compose également de différents fourrages achetés (luzerne, drêches de malt). Par ailleurs, la surface étant limitée, l'exploitation doit vendre une partie de ses engrais de ferme pour respecter les PER. Dans la perspective des objectifs de durabilité de la politique agricole, cette tendance donne à réfléchir notamment en ce qui concerne les réactions du public. Il serait bon d'étudier la création de conditions-cadres agro-politiques pour favoriser une mobilité plus importante des surfaces.

### Comparaison internationale des résultats

Le tableau 4 répertorie les exploitations sélectionnées dans les différents pays et comparées avec les exploitations suisses. Les principales régions de production laitière de l'UE y sont représentées, ainsi qu'un pays de l'Est et une sélection d'exploitations d'outre-mer. L'Italie n'a mis aucune donnée à disposition. Par contre, l'Espagne a été prise en compte à travers

Tab. 4: Exploitations IFCN sélectionnées dans les différents pays

Exploitation	Pays	Région	Caractères spéciaux
AT-35	Autriche	Nord de l'Autriche, plaine	-
AT-22bio	Autriche	Salzbourg, région de montagne	Exploitation Bio
DE-35	Allemagne	Bavière	-
DE-68	Allemagne	Nord de l'Allemagne	-
DE-650	Allemagne	Est de l'Allemagne	Exploitation SARL
F-31	France	Bretagne	Affouragement libre-service
F-70	France	Nord de la France	Communauté d'exploitations
NL-51	Pays-Bas	Flevoland	-
NL-90	Pays-Bas	Flevoland	-
DK-65	Danemark	Ouest du Jutland	-
DK-83bio	Danemark	Ouest du Jutland	Exploitation Bio
UK-100	Grande-Bretagne	Irlande du Nord	-
UK-100LI	Grande-Bretagne	Irlande du Nord	Low input, vêlage saisonnier
ES-32	Espagne	Galice	-
ES-73	Espagne	Galice	-
CZ-428	République tchèque	Est de la Bohême	1500 ha
US-70	Etats-Unis	Wisconsin	-
US-2100	Etats-Unis	Idaho	13,4 UGB / ha
AR-150	Argentine	Nord-Cordoba	-
NZ-229	Nouvelle-Zélande	Waikato	-
NZ-447	Nouvelle-Zélande	South Island	-

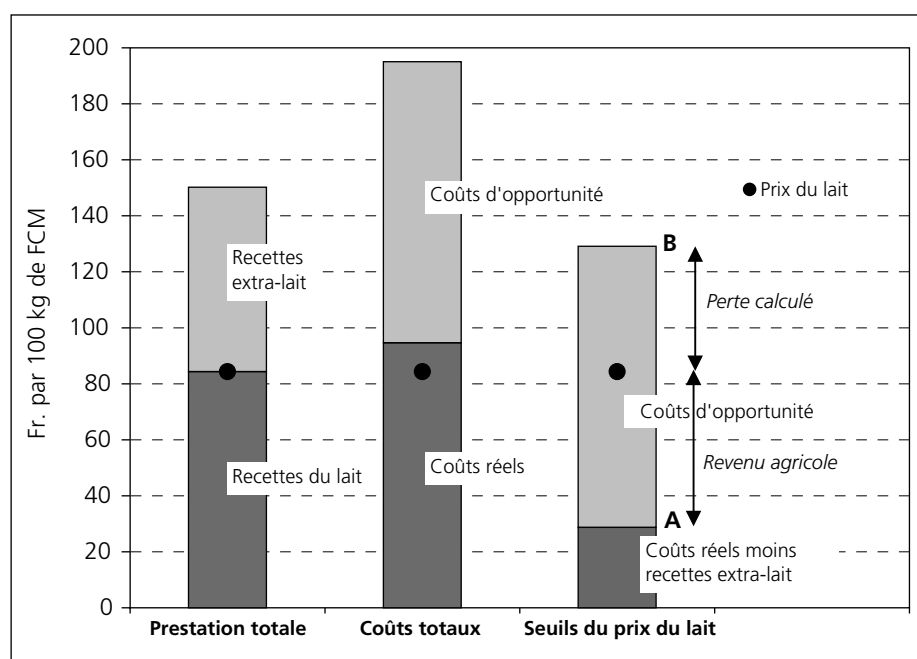


Fig. 2: Représentation des points Break-even (Points de couverture des coûts, seuils du prix du lait).

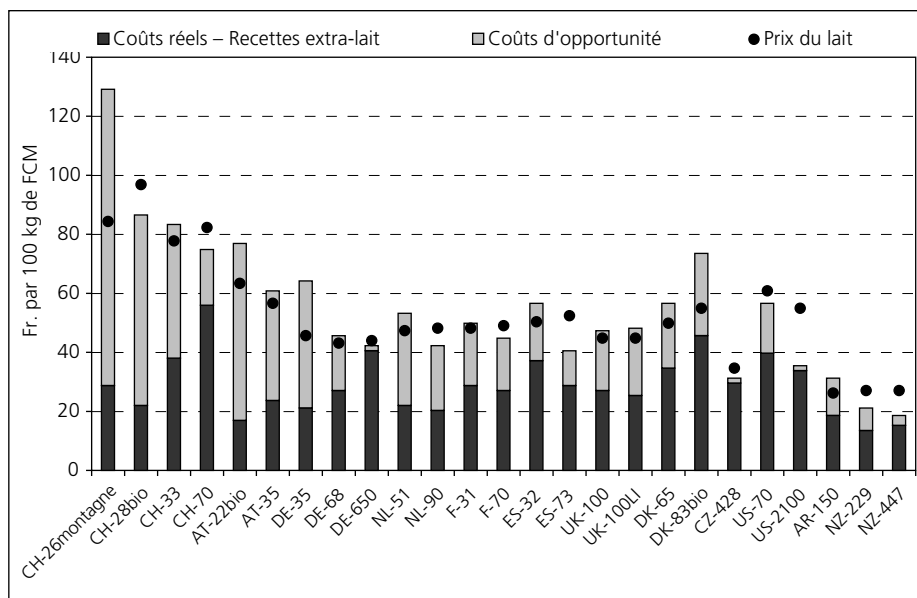


Fig. 3: Prix du lait et points de couverture des coûts de pays sélectionnés par rapport à la Suisse.

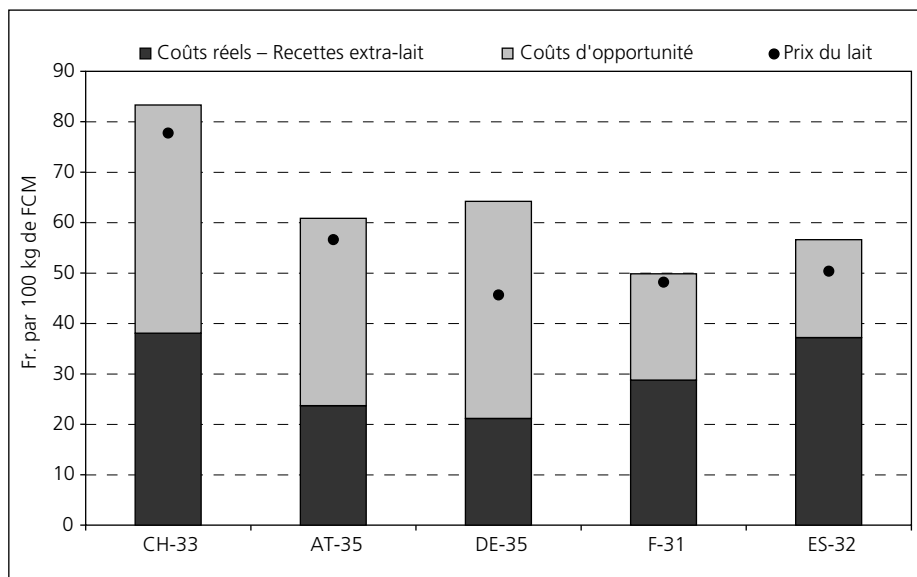


Fig. 4: Points de couverture des coûts des exploitations de 30 vaches.

la Galice. Les fortes précipitations et le climat doux de la Galice font d'elle la région d'Europe qui possède les meilleures conditions naturelles pour la production laitière. Comme en Nouvelle-Zélande, les bêtes peuvent pâturer toute l'année en Galice. Mais comme en Suisse, la mobilité des surfaces y est réduite, à cause tout d'abord de la tradition. Ce point rend difficile la croissance des exploitations laitières professionnelles, et va à l'encontre d'une amélioration de la compétitivité. Les résultats sont représentés avec des points «break-even». Les points «break-even» (seuils du prix du lait ou points de couverture des coûts) sont des indicateurs importants de la compétitivité des

exploitations. Les coûts y sont directement opposés au prix du lait. En effet, toutes les recettes non tirées du lait, provenant de la branche de production laitière, c'est-à-dire les paiements directs, les recettes tirées du bétail d'élevage et d'abattage, sont déduites des coûts réels. Ce faisant, on part du principe que ces recettes annexes correspondent exactement aux coûts engendrés par le bétail d'élevage et d'abattage ou l'obtention des paiements directs. Les répercussions de cette méthode sont particulièrement visibles pour l'exploitation de montagne suisse, illustrée par figure 2. Les prestations de cette exploitation se montent à Fr. 1.50 par kg FCM, dont les recettes non

tirées du lait avec 66 centimes font la majeure partie (53 centimes paiements directs). Les coûts totaux se montent à Fr. 1.95 par kg FCM; le prix du lait ne peut même pas couvrir les coûts réels. Pour la représentation des points de couverture des coûts (seuils du prix du lait) les recettes extra-lait sont déduites des coûts réels. Par là aussi le revenu agricole et le bénéfice ou la perte de la branche de production laitière deviennent apparents. Les coûts se baissent donc à Fr. 1.29 par kg FCM. La différence entre le premier point de couverture des coûts (point Break-even A; coûts réels sans les recettes extra-lait) et le prix effectif du lait correspond au revenu agricole pour 100 kg de lait. Le deuxième point de couverture des coûts (point Break-even B) indique quel prix de lait permet de couvrir tous les coûts. Si le prix effectif du lait se situe en dessous de ce point, la production ne couvre pas ses coûts, compte tenu des coûts d'opportunité calculés, ce qui est typique de nombreuses exploitations familiales dans l'Ouest de l'Europe. En revanche, si le prix du lait effectif se situe au-dessus de ce point, l'exploitation est en mesure de dégager des bénéfices. Avant d'interpréter les résultats, il faut encore tenir compte d'une chose: dans les exploitations de l'UE, l'octroi de paiements directs ou de primes de production n'est pratiquement lié à aucune dépense supplémentaire (pour l'instant). C'est tout à fait le contraire dans les exploitations suisses, dans lesquelles le montant des paiements directs sert à couvrir les frais réels effectifs, car différentes prestations dans le domaine de l'écologie, de la protection des animaux et de l'entretien du paysage ont entraîné des coûts supplémentaires. Si la compensation est suffisante, ces dépenses supplémentaires ne devraient tout au moins pas pénaliser les producteurs laitiers suisses, sachant que des paiements directs indépendants de toutes prestations obligatoires, constituent, eux, une subvention ayant pour but de stimuler la compétitivité des exploitations. Figure 3 représente les points «Break-even» des exploitations sélectionnées. Celle-ci montre, que les pays situés dans la zone alpine sont ceux qui affichent les coûts les plus élevés, les exploitations suisses arrivant clairement en tête. Viennent ensuite les autres pays de l'Europe de l'Ouest, ainsi que les exploitations familiales américaines «les plus petites». Les coûts font un bond de plus vers le bas, dans les exploitations de l'Est, dans les exploitations industrielles des Etats-

Unis, ainsi que dans les exploitations familiales du Sud de l'Amérique latine. La Nouvelle-Zélande reste néanmoins le pays avec les coûts de loin les plus bas. Tandis que la Nouvelle-Zélande et différentes exploitations d'Amérique du Sud affichent les coûts réels les plus bas, notamment à cause de la pâture intégrale toute l'année, la production à coûts réduits dans les pays de l'Est est, quant à elle, due principalement au bas niveau des salaires et aux grands effectifs de vaches. La corrélation étroite entre le prix du lait et les coûts est frappante. Le prix du lait est-il la conséquence des coûts ou les coûts sont-ils une conséquence du prix du lait? C'est une question qui reste ouverte.

**Comparaison des exploitations de 30 vaches**

La comparaison des points de Break-even (prise en compte des recettes extra-lait) de l'exploitation de plaine suisse de 33 vaches avec des exploitations de même structure dans l'UE, en Autriche, Allemagne, France et Espagne montre, que la production dans les exploitations UE sélectionnées devient rentable lorsque le prix du lait atteint 64 centimes (Bavière) à 50 centimes (France). Dans les exploitations UE sélectionnées, ces prix du lait-seuils sont donc inférieurs de 22 % à 40 % par rapport à l'exploitation suisse, qui n'est en mesure de couvrir la totalité de ses coûts qu'à partir d'un prix de 83 centimes (cf. fig. 4). Aucune des exploitations de 30 vaches représentées n'est en mesure de couvrir totalement ses coûts de production avec le prix du lait effectif.

**Comparaison des exploitations de 70 vaches**

Dans le cadre de la comparaison des effectifs de près de 70 vaches, l'exploitation suisse fait face à des exploitations de même structure en Allemagne, France, Espagne, Danemark et aux Etats-Unis. Compte-tenu des recettes extra-lait, les points Break-even des exploitations étrangères pour la couverture de leurs coûts totaux sont 25 % (Danemark) à 46 % (Espagne) plus bas qu'en Suisse. Cela signifie que tandis que l'exploitation suisse de 70 vaches couvre ses coûts de production avec 75 centimes, l'exploitation danoise parvient au même résultat avec près de 57 centimes, et les exploitations françaises et du Nord de l'Allemagne avec à peine 45 centimes. A l'exception de l'exploitation danoise et de celle du Nord de l'Allemagne, le prix ef-

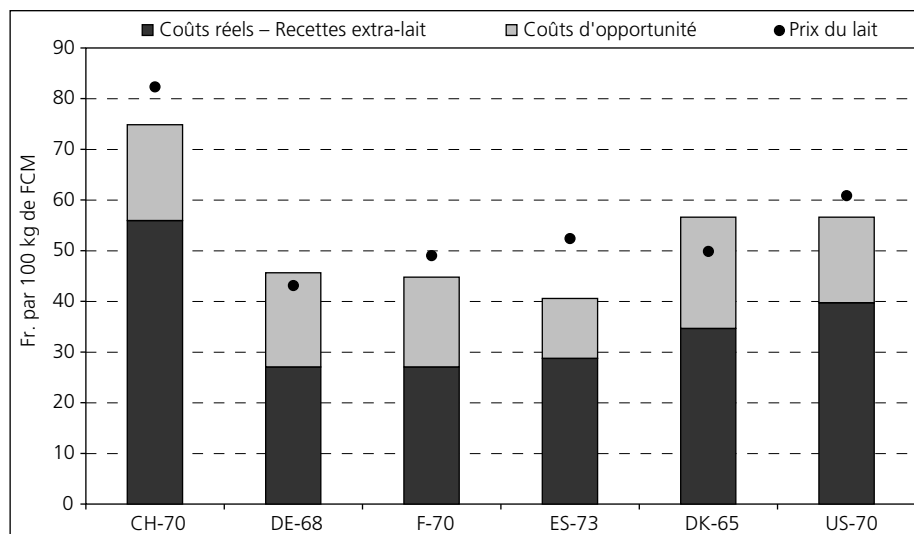


Fig. 5: Points de couverture des coûts des exploitations de 70 vaches.

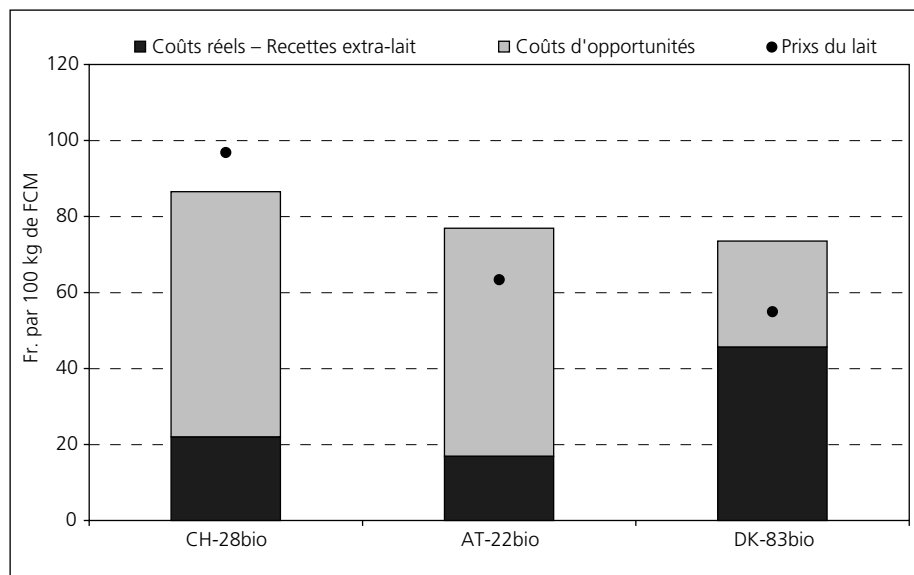


Fig. 6: Points de couverture des coûts des exploitations Bio.

fectif du lait se situe au-dessus du point de couverture des coûts dans toutes les exploitations, dans l'exploitation suisse également, ce qui leur permet à toutes de dégager des bénéfices (cf. fig. 5).

**Comparaison des exploitations Bio**

Il est difficile de comparer les trois exploitations Bio, car elles sont de tailles variables et produisent dans des conditions différentes. Les exploitations d'Autriche et de Suisse sont des exploitations de montagne et de collines tandis que l'exploitation danoise se trouve dans des conditions naturelles complètement différentes. L'exploitation autrichienne et l'exploitation suisse reçoivent nettement plus de paie-

ments directs, non seulement à cause de la production Bio, mais également à cause de leur situation dans une zone de production désavantagée. Par conséquent, leurs points de couverture des coûts se rapprochent du niveau de l'exploitation danoise. La différence entre les points de couverture des coûts est donc faible. Dans le cas de l'exploitation Bio autrichienne, cette différence se situe 11 % en dessous de l'exploitation Bio suisse, tandis que dans le cas de l'exploitation Bio danoise, ce pourcentage est de 15 %. Suite au prix du lait nettement plus élevé, l'exploitation Bio suisse est la seule à dégager un bénéfice de près de 10 centimes par kg FCM (cf. fig. 6).

Au Danemark, le lait Bio représente 10 % de la production totale de lait. Sur cette quantité, seul un pourcentage de 40 % peut être commercialisé comme lait Bio. Les directives Bio sont plus strictes qu'en Suisse. Par exemple, 100 % du fourrage doit provenir de cultures biologiques.

### Comparaison internationale des systèmes de production

Le tableau 5 donne une vue d'ensemble des systèmes de production dans les exploitations IFCN sélectionnées en Europe

et indique comment le lait est produit dans les exploitations. Voici quels sont les aspects à souligner:

1. Les exploitations situées en Suisse, Autriche et Bavière produisent leur fourrage principalement à partir d'herbages. Une production basée sur les herbages existe également dans les exploitations de l'Irlande du Nord.
2. Au vu du potentiel de rendement du fourrage de base, les conditions naturelles de l'exploitation de plaine suisse sont considérées comme très bonnes.
3. C'est dans les exploitations suisses que l'achat d'aliments pour animaux, no-

tamment d'aliments complémentaires, est le plus limité (cf. fig. 7). La part de maïs dans la ration totale est également faible par rapport aux autres exploitations avec culture du maïs.

4. La faible utilisation d'aliments énergétiques comme les aliments complémentaires et le maïs dans les exploitations suisses ne se traduit pas par des rendements laitiers inférieurs, d'où les rendements du fourrage de base les plus élevés. La production laitière des exploitations de plaine par hectare de surface fourragère principale fait également partie des plus élevées d'Europe. Au contraire, les exploitations espagnoles affichent une importante productivité à la surface notamment grâce à d'importants achats de concentrés.
5. La durée d'exploitation des vaches dans les fermes suisses a tendance à être supérieure à celle des exploitations comparables (à l'exception de l'Autriche).

La comparaison des systèmes de production montre que dans les exploitations étrangères, une part importante de la production laitière est obtenue grâce à l'utilisation de concentrés et de maïs bon marché. L'achat plus important d'éléments nutritifs permet de réduire les dépenses pour la production de fourrage de base en terme de travail, de machines et de bâtiments et éventuellement d'utiliser ces ressources à d'autres fins.

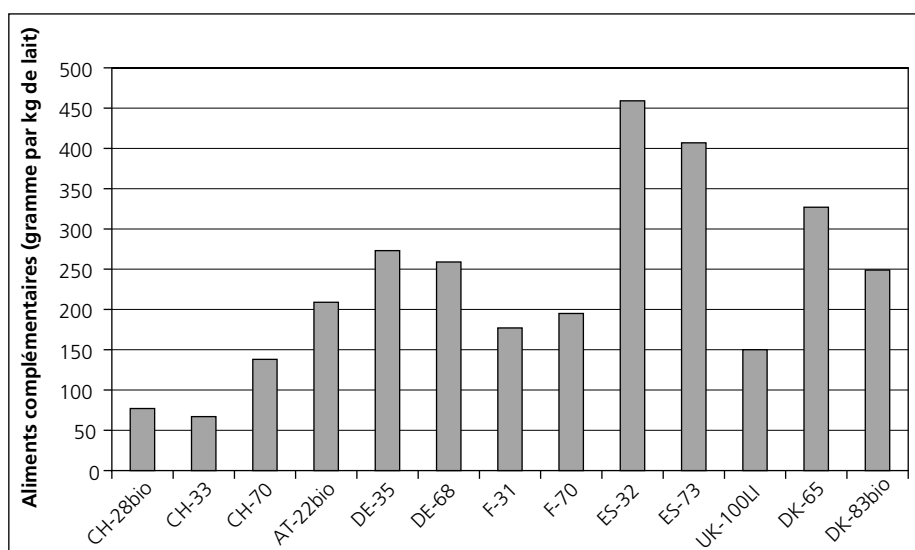


Fig. 7: Utilisation d'aliments complémentaires par kg de lait.

Tab. 5: Systèmes de production des exploitations IFCN sélectionnées

Exploitation		CH-33	DE-35	F-31	ES-32	CH-70	DE-68	F-70	ES-73	DK-65	NL-51	UK-100LI	CH-28bio	AT-22bio	DK-83bio
Surface fourragère principale	ha	16	37	25	12	25	53	98	22	63	32	60	25	25	112
Pourcentage d'herbage <sup>1</sup>	%	79 %	73 %	65 %	k.A.	76 %	68 %	58 %	k.A.	54 %	95 %	100 %	100 %	80 %	61 %
Pourcentage de maïs	%	21 %	11 %	35 %	28 %	24 %	28 %	34 %	45 %	0 %	5 %	0 %	0 %	0 %	0 %
Potential de rendement des herbages	t MS/ha	11	12	k.A.	9	13	9	k.A.	10	k. A.	10.5	11	6.7	7.2	k. A.
Potential de rendement du maïs	t MS/ha	13	14	10	12	16	11	10	15	0	14	13	0	0	0
Production laitière	kg FCM	6619	5977	7434	6151	7690	8049	7674	7479	7867	8326	5543	5909	4806	7659
Production laitière/ha <sup>2</sup>	kg FCM	13700	5600	9100	16000	21300	10400	5500	24800	8200	13400	9200	6700	4200	5700
Charge en bétail	UGB/ha <sup>2</sup>	2,1	1,5	1,8	3,5	2,8	2,1	1,5	4,3	2,3	2,3	2,2	1,1	1,6	1,1
Vélag saisonnier		Non	Non	Oui (en automne)	Non	Non	Non	Oui (en automne)	Non	Non	Non	Oui (au printemps)	Non	Non	Non
Taux de pertes annuelles	% de vaches abattues	25 %	30 %	26 %	25 %	24 %	35 %	35 %	25 %	32 %	33 %	25 %	23 %	22 %	35 %
Affouragement principal en hiver		Ensilage d'herbe ensilage de maïs	Ensilage d'herbe ensilage de maïs	ensilage de maïs <sup>3</sup>	Ensilage d'herbe ensilage de maïs	RCT	RCT	Maïs	RCT	Ensilage d'herbe	Ensilage d'herbe, ensilage de maïs	Ensilage d'herbe	Ensilage d'herbe	Ensilage d'herbe, foin	RCT
Affouragement principal en été		Pâtûre, récolte de l'herbe	Pâtûre, récolte de l'herbe, ensilage	Pâtûre	Pâtûre, ensilage	RCT, pâtûre	RCT	Pâtûre, maïs	RCT	Pâtûre	Pâtûre, ensilage de maïs	Pâtûre	Pâtûre, récolte de l'herbe	Pâtûre	Pâtûre
Aliments complémentaires absolus	kg par vache et par an	450	1600	1300	2800	1100	2100	1500	3000	2600	1900	800	500	1000	1900
Aliments complémentaires /kg de lait	gramme	67	273	177	459	138	259	195	407	327	233	150	77	209	249
Pourcentage de travail familial	% des heures de travail totales.	98 %	100 %	99 %	100 %	51 %	92 %	100 %	100 %	88 %	100 %	89 %	100 %	100 %	88 %

Ø données manquantes ou peu fiables

<sup>1</sup> Y compris prairies temporaires

<sup>2</sup> ha de surface fourragère principale

<sup>3</sup> Affouragement libre-service (F-31)



## Conclusions

Les évaluations IFCN relatives aux exploitations de production laitière professionnelles et spécialisées sur la base de l'année 2001 permettent de tirer les conclusions suivantes: les exploitations suisses peuvent obtenir de bons résultats en augmentant leur production laitière (CH-70), en exploitant de manière systématique tous les potentiels d'économies (CH-33, CH-28bio) et en tirant partie des créneaux offerts par le marché (CH-28bio). La réduction des coûts dans l'exploitation de 70 vaches par rapport à l'exploitation de 33 vaches représente 15 %, ce qui est relativement modeste, sachant toutefois qu'il faut tenir compte des coûts de croissance de la grande exploitation, coûts qui se répercutent à court terme. Les conditions géographiques défavorables de l'exploitation de montagne (CH-26) ne peuvent pas être compensées complètement par l'octroi de paiements directs plus élevés.

Le prix du lait dans les exploitations IFCN de l'UE, en Autriche, en Allemagne, Hollande, France, Espagne, Irlande du Nord et Danemark est 40 % inférieur en moyenne au prix du lait en Suisse (sans prendre en compte les exploitations Bio). Les coûts totaux d'exploitation de même structure (30 vaches/70 vaches) sont également inférieurs de 40 % en moyenne. Compte tenu d'une indemnisation complète des prestations supplémentaires réalisées dans le cadre des prestations écologiques requises, c'est-à-dire avec une réduction des coûts réels grâce aux paiements directs et aux recettes extra-

lait, le prix du lait nécessaire pour couvrir les coûts de production dans les exploitations IFCN-UE de même structure se situe toujours en moyenne entre 30% (30 vaches) et 38% (70 vaches) en dessous du point de couverture des coûts des exploitations de plaine suisses.

Ces différences de coûts sont élevées et ne peuvent être expliquées ni par la différence de structure des exploitations, ni par une mauvaise gestion! Ce sont sans doute les conditions-cadres de l'économie suisse, avec ses salaires et ses prix élevés, qui exercent la principale influence sur la différence de coûts. Ce point touche non seulement le prix des concentrés, mais tous les postes de coûts majeurs, comme la main-d'œuvre, les machines et les bâtiments. Tant que le niveau général des salaires et des prix en Suisse ne se rapprochera pas du niveau de l'UE, il est illusoire de s'attendre à ce que les exploitations de production laitière suisses produisent à des conditions aussi avantageuses que les exploitations de l'UE.

Etant donné la première qualité des systèmes de production en ce qui concerne la durabilité et l'accueil du public, de même qu'en raison de l'excellente image des produits laitiers suisses, il semble recommandé de continuer à ne pas négliger la production de spécialités. De cette manière, les coûts ne seront pas les seuls à décider de la compétitivité de la production. Cela n'exclut pas d'appliquer cette stratégie également avec des prix du lait plus bas et d'exploiter tous les potentiels de baisse de coûts dans les exploitations.

## Glossaire

Coûts du travail	Coûts d'opportunité de la main-d'œuvre familiale + coûts de main-d'œuvre
Productivité du travail	Quantité de lait produite divisée par les heures de main-d'œuvre investies (famille + personnel) par an
Revenu du travail par h	Revenu agricole + coûts de main-d'œuvre / heures de main-d'œuvre utilisées
Coûts des facteurs de production	Coûts du travail, du sol et du capital; ou: coûts d'opportunité (travail, capital, terre) + coût de main-d'œuvre + intérêts des dettes + intérêts du fermage
Productivité de la surface	Quantité de lait produite divisée par la surface de l'exploitation, utilisée pour la production fourragère destinée à la production laitière.
Coûts réels	Coûts matériels + coûts de main-d'œuvre + intérêts des dettes et du fermage
Coûts communs	Coûts de structure non attribuables, ou attribuables à une branche de production uniquement à l'aide d'une clé de répartition.
Potentiel du fourrage de base	Lait produit à partir du fourrage de base (maïs compris).
Surface fourragère principale	Surface sur laquelle le fourrage est produit (maïs et prairie temporaire sur terres assolées, ainsi que prairies permanentes)
Revenu agricole	Excédent annuel de l'exploitation agricole servant à rétribuer les fonds propres investis dans l'exploitation et le travail de l'exploitant et de sa famille.
Coûts des terrains	Coûts d'opportunité des terres propres + coûts du fermage
Mobilisation de capitaux	Fortune de l'exploitation investie dans la branche de production laitière (capitaux propres et capitaux empruntés)
Coûts du capital	Coûts d'opportunité des capitaux propres (intérêts calculés) + intérêts des dettes
Productivité du capital	Quantité de lait produite divisée par la fortune de l'exploitation investie dans la branche de production laitière.
Coûts du fourrage	Somme des coûts du fourrage achetés et des moyens (engrais, semences, protection des plantes) utilisés pour la production de fourrage
Coûts des bâtiments	Somme des coûts de réparation, d'entretien et d'amortissement
Coûts des machines	Coûts de réparation et d'entretien + coûts d'amortissement + coûts des entreprises de travaux agricoles
Point de couverture des coûts A (Point de Break even A)	Niveau du prix du lait nécessaire pour obtenir un revenu familial positif (coûts réels sans les recettes ne provenant pas du lait).
Point de couverture des coûts B (Point de Break even B)	Niveau du prix du lait nécessaire pour couvrir la totalité des coûts (coûts totaux y compris les coûts du contingent sans les recettes ne provenant pas du lait).
Recettes extra-lait	Prestations issues de paiements directs, du produit de l'abattage, des ventes d'animaux et d'autres recettes de la branche de production laitière.
Coûts d'opportunité	Coûts calculés pour le travail de la famille (prétention de salaire), les capitaux propres et les terres appartenant à l'exploitant
Panel	Groupe comprenant un agriculteur, un conseiller et scientifique, qui définit un type d'exploitation représentatif, en partant p. ex. d'une exploitation réelle.
Coûts matériels	Coûts engendrés par l'utilisation de moyens de production (sans les mouvements et prestations internes) y compris les coûts des machines et des bâtiments, mais sans indemnisation du travail, du sol et du capital.
Degré de spécialisation	Pourcentage du produit de la branche de production laitière par rapport au produit total de l'exploitation.
Coûts de structure	Coûts communs qui ne peuvent pas être attribués directement à des prestations
Bénéfice de l'entreprise	Revenu agricole moins les coûts d'opportunité; ou: produit total moins les coûts totaux



Les «Rapports FAT» paraissent environ 20 fois par an. Abonnement annuel: Fr. 50.–. Commandes d'abonnements et de numéros particuliers: FAT, Tänikon, CH-8356 Ettenhausen. Tél. 052 368 31 31, Fax 052 365 11 90.  
E-Mail: [doku@fat.admin.ch](mailto:doku@fat.admin.ch) – Internet: <http://www.admin.fat.ch>  
Les Rapports FAT sont également disponibles en allemand (FAT-Berichte).– ISSN 1018-502X.